

de ses observations. On comprend jusqu'où un tel travail nous meneroit. Nous nous contenterons de faire connoître sa maniere de raisonner & de s'expliquer sur les objets qui ont occupé son attention. Un des premiers sur lesquels elle s'arrête, est Homere.

» Je ne suis qu'un Scythe, dit Anacharsis,
 » & l'harmonie des vers d'Homere, cette
 » harmonie qui transporte les Grecs, échappe
 » souvent à mes organes trop grossiers :
 » mais je ne suis plus maître de mon ad-
 » miration, quand je vois ce génie altier
 » planer, pour ainsi dire, sur l'univers,
 » lançant de toutes parts, ses regards em-
 » brassés, recueillant les feux & les couleurs
 » dont les objets étincellent à sa vue, as-
 » sistant au conseil des dieux, fondant les
 » replis du cœur humain, & bientôt, riche
 » de ses découvertes, ivre des beautés de
 » la nature & ne pouvant plus supporter
 » l'ardeur qui le dévore, la répandre avec
 » profusion dans ses tableaux & dans ses ex-
 » pressions ; mettre aux prises le ciel avec
 » la terre, & les passions avec elles-mêmes,
 » nous éblouir par ces traits de lumiere qui
 » n'appartiennent qu'au talent supérieur,
 » nous entraîner par ces saillies de sentiment
 » qui font le vrai sublime, & toujours laisser
 » dans notre ame une impression profonde,
 » qui semble l'étendre & l'agrandir ; car
 » ce qui distingue sur-tout Homere, c'est
 » de tout animer & de nous pénétrer sans
 » cesse des mouvemens qui l'agitent ; c'est
 » de tout subordonner à la passion princi-
 » pale, de la suivre dans ses fougues, dans
 » ses écarts, dans ses inconséquences, de